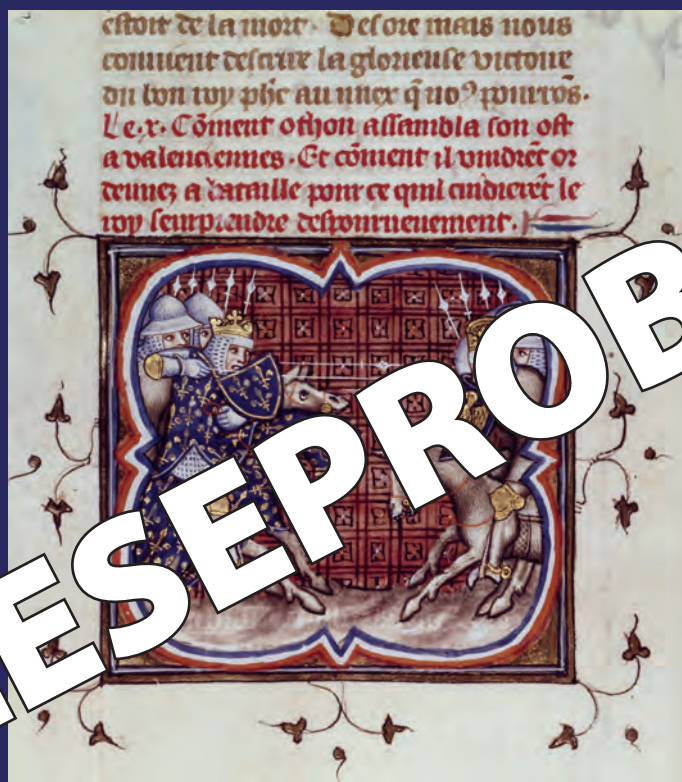


Bouvines 1214–2014  
Histoire et mémoire d'une bataille  
Eine Schlacht zwischen  
Geschichte und Erinnerung



Approches et comparaisons franco-allemandes  
Deutsch-französische Ansätze und Vergleiche

Sous la direction de/Herausgegeben von

**Pierre Monnet**

En collaboration avec/In Zusammenarbeit mit  
Rolf Große, Martin Kintzinger, Claudia Zey

# Table des matières/Inhaltsverzeichnis

Vorwort der Herausgeber .....	7
-------------------------------	---

PIERRE MONNET, CLAUDIA ZEY

Introduction/Einleitung .....	9
-------------------------------	---

## *Une bataille/Eine Schlacht*

XAVIER HÉLARY

Ceux qui n'auraient pas dû y être : quelques combattants de la bataille de Bouvines ...	19
---	----

Résumé/Zusammenfassung .....	26
------------------------------	----

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

Sergents et communes à la bataille de Bouvines .....	29
--	----

Résumé/Zusammenfassung .....	53
------------------------------	----

## *Un contexte/Ein Zusammenhang*

ÉLISABETH LALOU

1214–1314 : le moment capétien ? .....	57
--	----

Résumé/Zusammenfassung .....	67
------------------------------	----

THOMAS FOERSTER

Bouvines 1214: Ein Konflikt zweier europäischer Netzwerke .....	69
---	----

Résumé/Zusammenfassung .....	89
------------------------------	----

## *Une signification/Eine Bedeutung*

HERMANN KAMP

Politik statt Triumph? Zum Umgang Philipp Augustus' mit dem Sieg von Bouvines ...	93
---	----

Résumé/Zusammenfassung .....	114
------------------------------	-----

MALTE PRIETZEL

Bouvines und die Kriegspropaganda im 12. und 13. Jahrhundert .....	117
--	-----

Résumé/Zusammenfassung .....	129
------------------------------	-----

## *Une mémoire/Eine Erinnerung*

JEAN-MARIE MOEGLIN

Bouvines 1214–2014 : un enjeu de mémoire franco-allemand ? .....	133
--	-----

Résumé/Zusammenfassung .....	157
------------------------------	-----

Index des personnes/Personenregister .....	161
Index des lieux/Ortsregister .....	165
Adresses des auteur(e)s et éditeurs/Adressenverzeichnis der Autor(inn)en und Herausgeber .....	169

# Vorwort der Herausgeber

Mit dem hier vorgelegten Band werden die Beiträge einer Tagung über die Schlacht von Bouvines (1214) veröffentlicht. Ausgerichtet vom Institut français d'histoire en Allemagne, fand das Kolloquium am 21. November 2014 in den Räumen der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main statt. Nicht um die Schlacht selbst, die vor allem in der französischen Forschung umfassend erforscht wurde, ging es den Veranstaltern. Auch der Jubiläumsanlass „1214“, der zugleich andere Ereignisse der europäischen Geschichte des Mittelalters ins Gespräch brachte, stand nicht im Mittelpunkt. Stattdessen sollten die Spuren der Erinnerungskultur vom Mittelalter bis in unsere Gegenwart, die das Nachdenken über „Bouvines“ in besonderer Weise akzentuiert und bis heute geprägt haben, untersucht werden. Die Tagung war also vor allem der Rezeptions- und Historiografiegeschichte gewidmet.

Nicht nur das Thema, auch die Form der Kooperation machte die Tagung zu einem herausragenden Zeugnis der bewährten, erfolgreichen Kooperation französischer und deutscher Mediävistik bei der Erforschung der gemeinsamen Geschichte beider Länder wie auch bei der Diskussion über verbindende und kontroverse Ansätze zu deren Interpretation. Diese Zusammenarbeit ist in herausragender Weise durch das Institut français d'histoire en Allemagne in Frankfurt unter der Leitung seines Direktors, Pierre Monnet, für die französische und das Deutsche Historische Institut in Paris (als eines der in der Max Weber Stiftung zusammengefassten Institute) unter der Leitung von Thomas Maissen und in der Verantwortung von Rolf Große für die Mittelalterliche Geschichte repräsentiert. Die enge institutionelle und persönliche Zusammenarbeit beider Institute, ihre wissenschaftliche Vernetzung, Nachwuchsförderung und Wissenschaftskommunikation ermöglichen auf vielen Feldern eine sichtbare und zukunftsweisende Umsetzung des europäischen Gedankens im Rahmen der historischen Forschung und beim Transfer mediävistischer Fachkenntnisse in die wissenschaftlichen und öffentlichen Diskurse rechts und links des Rheins. In ihrer Vermittlerfunktion sind beide Institute aufeinander angewiesen; auf sich allein gestellt, könnten sie sie nicht leisten. Mit der Universität Münster, dem dortigen Frankreich-Schwerpunkt der historischen Mittelalterforschung und dem unter Leitung von Martin Kintzinger etablierten Interdisziplinären Frankreich-Forum ist seit einigen Jahren ein universitärer Partner in diese Kooperation eingetreten. Alle drei Institutionen haben, in Zusammenarbeit mit dem Münsteraner Mediävisten Torsten Hiltmann, mit dem Wissenschaftsblog DFMFA (Deutsch-Französisches Mediävistenforum/Forum des médiévistes franco-allemand, <http://dfmfa.hypotheses.org/>) ein zeitgemäßes Medium entworfen, um die deutsch-französische Zusammenarbeit (nicht nur) auf dem Feld der historischen Mediävistik sichtbar zu machen und in die Diskussion von Fachwissenschaft und interessierter Öffentlichkeit zu stellen.

Zusammen mit der Züricher Mittelalterhistorikerin Claudia Zey haben die Genannten sich unter Leitung von Pierre Monnet in der Organisation der Frankfurter Tagung zusammengefunden. Das große Interesse der angefragten Kolleginnen und Kollegen beider Länder bestärkte sie in ihrem Vorhaben und trug zu der angenehmen, konstruktiven Arbeitsatmosphäre der Tagung entscheidend bei. Allen Teilnehmenden sind die Organisatoren dankbar verbunden. Sie freuen sich, die Ergebnisse nun publizieren zu können, und hoffen, damit einen weiteren Beitrag zur deutsch-französischen Wissenschaftskommunikation zu leisten.

*Rolf Große, Martin Kintzinger, Pierre Monnet, Claudia Zey*

# Introduction/Einleitung

par/von

PIERRE MONNET, CLAUDIA ZEY

## Bouvines 1214–2014. Histoire et mémoire d'une bataille

### Approches et comparaisons franco-allemandes

Ce recueil d'actes proposé au lecteur est le produit d'une double approche, franco-allemande pour l'essentiel, raison pour laquelle la présente introduction est à double voix et en deux langues. Mais le sujet du colloque lui-même est en quelque sorte le produit d'une double circonstance qu'il convient d'éclairer.

La première coïncidence relève du « hasard » un peu factice des millésimes. L'année 2014 concentrait en effet un certain nombre de dates anniversaires que les historiens pouvaient être tentés de commémorer. La mort de Charlemagne en 814, la bataille de Bouvines en 1214, l'ouverture du concile de Constance en 1414, celle du congrès de Vienne en 1814 et la déclaration de la Première Guerre mondiale en 1914.

L'historien pour autant ne saurait être dupe<sup>1</sup> : après les « lieux de mémoire »<sup>2</sup>, la passion commémorative, au-delà des opportunités ou des modes, dont la dimension commerciale ne peut être d'ailleurs jamais tout à fait écartée, participe sans doute d'une « crise » de l'histoire<sup>3</sup> et d'un présentisme<sup>4</sup> qui mettent en jeu, l'une et l'autre, jusqu'au métier même d'historien<sup>5</sup>. En même temps, l'histoire européenne, elle-même reconstruite, a voulu que, pour chacune de ces dates « quatuordecimales », une forte dimension franco-allemande puisse être soulignée. Charlemagne, les conciles du XVe siècle avec leurs « nations », l'organisation de l'Europe post-napoléonienne et bien entendu l'été 1914, rien dans tout cela n'a concerné exclusivement les espaces français et allemand, certes, mais ils ne peuvent non plus en être détachés. Cette dimension bilatérale, n'est pas non plus absente, loin s'en faut, de la « bataille » de Bouvines en 1214, même si elle fut moins déterminante qu'on ne l'a dit pour les relations entre ces deux ensembles et sans doute bien davantage décisive pour l'évolution interne du royaume de France d'une part, de l'Empire de l'autre, sans même parler de l'Angleterre : mais enfin, Philippe Auguste et Otton IV se sont défiés et combattus. Que n'a-t-on pu dire au XIXe siècle, et bien sûr en 1914, de la victoire du premier sur le second ?

Impossible par conséquent de séparer l'événement de sa mémoire et de ses usages. Telle est, parmi d'autres, l'une des dimensions de la rencontre organisée en novembre 2014 à Francfort par l'Institut Français d'Histoire en Allemagne, avec le soutien de l'Institut Historique Allemand de Paris (Rolf Grosse) et le concours des universités de Zurich (Claudia Zey) et de Münster (Mar-

---

1 François HARTOG, Jacques REVEL (dir.), *Les usages politiques du passé*, Paris, 2001 ; Maryline CRIVELLO, Patrick GARCIA, Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, 2005 ; Claire ANDRIEU, Marie-Claire LAVABRE, Danielle TARTAKOWSKY (dir.), *Politiques du passé. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, 2006.

2 Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, 1984–1986, 3 vol.

3 Gérard NOIRIEL, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, 1996.

4 François HARTOG, *Régimes d'historicité*, Paris, 2003.

5 Olivier LÉVY-DUMOULIN, « Rôle social de l'historien », dans : Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA, Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, 2010, p. 1223–1234 ; Patrick GARCIA, « Usages publics de l'histoire », dans : *Ibid.*, p. 912–926 ; Gérard NOIRIEL « Métier/Communauté », dans : *Ibid.*, p. 518–528.

tin Kintzinger), dont la concertation souligne la communauté d'esprit scientifique qui dépasse aujourd'hui les frontières et incite les historiens à dialoguer entre eux.

La seconde contingence relève de l'actualité éditoriale. Au moment où, en effet, un an après le colloque lui-même, ces actes paraissent, deux ouvrages coup sur coup viennent éclairer le travail d'archives et de mémoire de Georges Duby, deux petites décennies après sa mort en 1996<sup>6</sup>. Car, comment le nier, Bouvines c'est aussi Duby<sup>7</sup> ou plutôt la fabrication de Duby pour employer le mot d'invention au sens médiéval du terme, non pas celui d'une fiction, car la bataille a bien eu lieu, mais celui d'une découverte, d'une tradition, d'une création et finalement d'une forme de connaissance et de transmission. Travailler sur Bouvines, huit siècles après l'événement, c'est donc travailler sur la mémoire, celle des médiévaux, contemporains d'une mêlée qui fit grand bruit et mit aux prises plusieurs rois (du moins présents, Philippe Auguste d'un côté<sup>8</sup> et Otton IV de l'autre<sup>9</sup>, et derrière eux le grand « absent » que fut Jean Sans Terre<sup>10</sup>), celle des médiévistes également, forcément influencés par le filtre documentaire de leurs prédécesseurs, et encore placés sous le coup littéraire du grand plumitif que fut l'homme du « Dimanche de Bouvines » qui se dresse entier, tel un triptyque d'autel, en trois panneaux : événement, commentaire, légendaire.

Pour juger de ce double travail de mémoire, ce sont des médiévistes allemands et français d'aujourd'hui qui se sont parlé, afin de comparer leurs points de vue et d'envisager toutes les facettes d'un « objet » tantôt grossi, tantôt diminué par la variation des focales : une bataille<sup>11</sup>, une épopée, un indice, une reconstruction, une histoire, un lieu de mémoire, un récit, un monument patrimonial, un fait national<sup>12</sup>, binational, européen<sup>13</sup>. Car la fortune de ce champ de bataille, on le sait, est elle-même double. Il a bénéficié aussitôt d'une assez bonne situation documentaire : il suffit pour s'en convaincre de prononcer le nom de Guillaume le Breton, l'auteur des *Gesta Philippi Augusti*, qui, pour citer Duby, « en pleine mêlée, chante encore dans le dos de Philippe », ou bien de mentionner les quelque 18 autres narrations du XIII<sup>e</sup> siècle qui en portent l'écho, sans oublier le « grand récit » et les miniatures enluminées des *Grandes Chroniques de France*, recopiées, retravaillées tout au long des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Quant à la carte des traces laissées par l'événement dans les chroniques européennes dessinée dès 1973 par Georges Duby, elle est devenue elle-même un document historique « classique ». Car voici bien la seconde fortune de l'événement, fortune romanesque si l'on veut bien relire la fameuse première phrase de l'épopée dubyenne, digne du *Salammbô* de Flaubert, en tout cas destinée à frapper les esprits : « L'année 1214, le 27 juillet tombait un dimanche ».

De ces deux trames sont nés deux grands récits, deux *Meistererzählungen*, l'une plus ou moins contemporaine du fait ou postérieure de peu, œuvre des chroniqueurs royaux, l'autre du

6 *Mes Ego-Histoires par Georges Duby*, présenté par Patrick BOUCHERON et Jacques DALARUN, Paris, 2015 ; Patrick BOUCHERON, Jacques DALARUN (dir.), *Georges Duby. Portrait de l'historien en ses archives*, Paris, 2015.

7 Georges DUBY, *Le dimanche de Bouvines*, Paris, 1973.

8 John BALDWIN, *Philippe Auguste*, Paris, 1991.

9 Bernd Ulrich HUCKER, *Otto IV. Der wiederentdeckte Kaiser. Eine Biographie*, Frankfurt am Main, 2003. Klaus VAN EICKELS, « Otto IV. und Philipp », dans : Bernd SCHNEIDMÜLLER, Stefan WEINFURTER (Hg.), *Die deutschen Herrscher des Mittelalters. Historische Portraits von Heinrich I. bis Maximilian I. (915–1519)*, München, 2003, p. 272–292.

10 Martin AURELL, *L'Empire des Plantagenêts, 1154–1224*, Paris, 2003. Numéro spécial de collection de la revue *L'Histoire*, 59, 2013 : « Les Plantagenêts. Un Empire au Moyen Âge ».

11 Xavier HÉLARY, *L'armée du roi de France. La guerre de saint Louis à Philippe le Bel*, Paris, 2012.

12 Dominique BORNE, *Quelle histoire pour la France*, Paris, 2014.

13 Numéro spécial de la revue *L'Histoire*, 399, mai 2014 : « Bouvines 1214. La plus belle bataille du Moyen Âge » ; Philippe MARCHAND, Françoise VERRIER (dir.), *Bouvines 1214–2014. Un lieu de mémoire*, Valenciennes, 2014.

XXe siècle ; deux scénarios qui souvent convergent, parfois bifurquent, en sorte que Bouvines forme un peu l'archétype de la variation entre un fait et sa mise en intrigue. Ce second récit de Duby a fait lui-même l'objet d'une patrimonialisation et, aussi rapidement que Guillaume le Breton de son vivant, est entré au panthéon des œuvres phares d'un « moment français » de l'écriture historique du Moyen Âge, au même titre par exemple que le *Saint Louis* de Jacques Le Goff<sup>14</sup>. Il est savoureux de songer, au passage, que les trois grands monuments médiévistes de l'école des Annales et de la nouvelle histoire, *Les rois thaumaturges* de Marc Bloch<sup>15</sup>, *Le dimanche de Bouvines* de Georges Duby et le *Saint Louis* de Jacques Le Goff, restent profondément enracinés dans la geste matricielle capétienne, sorte de victoire ultime du travail de persuasion opéré par les chroniqueurs royaux puis les *Grandes Chroniques*<sup>16</sup>.

Cette bataille, dans le droit fil du livre de Georges Duby, qui a d'abord voulu composer une étude de la guerre et des valeurs chevaleresques, ou plutôt « une ethnographie de la pratique militaire » comme il l'écrit, pose d'abord la question de savoir ce qu'est une bataille au Moyen Âge, et partant ce qu'est la guerre : finalement, comme ce sera encore le cas pendant la Guerre de Cent Ans, les rois n'aiment pas en découdre au cours d'un seul combat qui déciderait de tout<sup>17</sup>. Et pourtant, on s'est résolu à Bouvines. Et le présent livre ne manque pas d'en donner les raisons, avec les communications d'Élisabeth Lalou (Rouen) sur le contexte capétien, et de Thomas Foerster (Rome) sur la conjoncture européenne, ni même de restituer les enjeux et les moyens d'une bataille au début du XIIIe siècle avec les études de Dominique Barthélemy (Paris) sur les sergents et de Xavier Hélary (Lyon) sur les combattants.

Mais Bouvines, là encore en suivant le livre de Duby, pose aussitôt la question de la fabrique de l'événement et donc de sa mémoire. C'est dans cette veine que se situent les communications de Hermann Kamp (Paderborn) sur l'instrumentalisation politique de la victoire et de Malte Prietzel (Paderborn) sur la propagande dont elle fit l'objet. La renommée de Bouvines, ce fut assez dit, est plus grande que son effet direct, qui cependant n'est pas mince : la « coalition » est défaite, dénouée, déconfitée ; les ennemis du roi sont désavoués et pour un temps hors de combat. En quelque sorte, face au duel et à l'ordalie du champ, Dieu a livré son jugement. Mais, plus qu'un pays ou une nation, c'est la fidélité au roi qui, du côté français, sort renforcée de l'épisode, tandis qu'elle s'affaiblit du côté de l'Empire et doit se refondre par la Magna Carta de 1215 en Angleterre.

Quant à l'enjeu de notre regard porté huit siècles plus tard sur l'événement, il paraît lui aussi être double, et la contribution finale de Jean-Marie Moeglin (Paris) en restitue toute la dimension : que peut-on, ou mieux que doit-on dire de neuf ou de plus après les 370 pages du récit de Duby, et que peut apporter un regard croisé, comparé entre deux historiographies comme la française et l'allemande ? À la première question, laissons d'abord Duby répondre lui-même : sur la prétendue « vérité des faits », il renvoyait à Lavis et à Luchaire, hommage paradoxal à l'école méthodique, comme pour mieux montrer que la nouveauté tenait dans le regard de l'historien et

14 Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, Paris, 1996 (l'année de la mort de Georges Duby).

15 Marc BLOCH, *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, 1924.

16 Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980 ; Id. « Les Grandes chroniques de France », dans : Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, 1984, tome 1, p. 739-759.

17 Philippe CONTAMINE, *La guerre au Moyen Âge*, Paris, 1980 ; Hans-Henning KORTÜM (Hg.), *Krieg im Mittelalter*, Berlin, 2001 ; Malte PRIETZEL, *Krieg im Mittelalter*, Darmstadt, 2006 ; Id., *Kriegführung im Mittelalter. Handlungen, Erinnerungen, Bedeutungen*, Paderborn, 2006.

les questions qu'il formule à propos de l'événement. Le dimanche de Bouvines est bien l'application de cette proposition : insertion dans des temporalités différentes, perception des valeurs et des mentalités, pesée de l'individuel et du collectif ... Mais tout cela fait par un apparent et provocant pied de nez à l'école des Annales. Déjà le titre de la collection « Trente journées qui ont fait la France », qui mobilisait des plumes et des styles aussi différents que ceux de Jean Giono, Robert Folz, Roland Mousnier, Jacques Godechot, Edgar Faure et François Mitterrand (s'il avait rendu sa copie sur « le coup d'état du 2 décembre »). Mais il y a le cadre ensuite : la France de 1973, lors même que l'Europe est en pleine construction avec l'entrée de la Grande-Bretagne dans la communauté l'année même où Duby réinvente Bouvines. Mais ce serait mal connaître son auteur que d'imaginer qu'il n'ait pas résisté à ajouter un second pied de nez au premier. Il sacrifie certes à l'apparent travail classique et au prétendu retour de l'événement : publication d'extraits, mise en scène, commentaire, voix « directe » de l'archive, production d'une carte quasi scolaire de situation et alignement des contingents, à droite, à gauche, au milieu, en carrés bien rangés et face à face. Et puis brusquement le livre change de ton ou plutôt accouche d'un autre livre, où il est question d'honneur et de honte, de propagande, de bravoure, d'images mentales, de monétarisation, de liturgie de la bataille, de sacralité du combat, de « légendarisation », de « lieudemémorisation » avant la lettre et l'heure ... Bref tout l'appareil sociologique, structuraliste et anthropologique du temps est là, sous la plume non d'un directeur d'études de l'EHESS mais d'un professeur du collège de France, bientôt un immortel de l'Académie française. Paradoxe donc, « livre étonnant » comme le qualifiait Robert Fossier dans un premier compte rendu, un peu trop déroutant peut-être comme le rappelle Patrick Boucheron<sup>18</sup>, au point de brouiller l'interprétation. Et puis, second élément qui, non point déconcerte mais enchante, la langue, le verbe, une écriture secrètement fécondée par l'ambition de dépasser le *Désastre de Pavie* de Giono paru dix ans plus tôt, en 1963, dans la même collection et dont l'entame mérite aussi d'être rapportée : « Ce jour-là, prise d'une ivresse héroïque, l'aristocratie française mourait avec joie ». La langue, cette langue du dimanche n'a pas seulement torturé les traducteurs<sup>19</sup>, elle a aussi pris les médiévistes allemands au dépourvu lorsqu'ils découvrent le livre et finalement esquivent la question de la narration en s'obédissant sur l'absence de notes de bas de page<sup>20</sup>.

Il y a par conséquent du franco-allemand à plus d'un titre dans cette histoire-là : des documents publiés par Georges Duby en annexe de son livre, six sortent d'une édition des *Monumenta*, tandis que des 18 éditions de texte mentionnées parmi les « principales sources narratives » la moitié, neuf, proviennent des MGH. On le sait encore, en 1914, c'est Alexander Cartellieri (pourtant élevé à Paris, habilité en 1899 sur Philippe Auguste, professeur à Iéna dont la chaire fut récurpérée en 1935 par le SS Günther Franz)<sup>21</sup> qui, avec sa *Schlacht bei Bouvines*, dégage en quelque sorte le premier, au bord d'un conflit dont la quintessence mémorielle allait s'épuiser dans la *Schlacht um Verdun*.

18 Patrick BOUCHERON, « Georges Duby a-t-il inventé Duby ? », dans : Numéro spécial de la revue *L'histoire*, 399, mai 2014 : « Bouvines 1214. La plus belle bataille du Moyen Âge », p. 56-63.

19 *Der Sonntag von Bouvines. 27. Juli 1214*, trad. all. par Grete Osterwald, Berlin, 1988.

20 Otto Gerhard OEXLE, « Was deutsche Mediävisten an der französischen Mittelalterforschung interessieren muss », dans : Michael BORGOLTE (Hg.), *Mittelalterforschung nach der Wende 1989* (= Historische Zeitschrift, Beiheft 20), München, 1995, p. 89-128.

21 Alexander CARTELLIERI, *Philipp II. August, König von Frankreich*, 4 vol. en 5 t., Leipzig, 1899-1922. Le tome 4 portant sur Bouvines est publié en 1922, mais Cartellieri s'était habilité sur Philippe Auguste dès 1899 et avait publié de nombreuses études sur le règne et la bataille dès avant 1914.



On voit davantage aujourd’hui, et c’est heureux, les cadres suprarégionaux, voire européens, qui entourent l’événement : alliances, coalitions, rapports à la papauté et à l’Empire, jeu de forces entre les dynasties royales ou aspirant à le devenir<sup>22</sup>. On voit aussi des ensembles se dessiner, entre des monarchies où pointe l’État en gestation, celui par exemple d’un Philippe Auguste passé en 1204 d’un *Rex Francorum* à un *Rex Francie*, et un Empire qui emprunte le chemin des principautés territoriales et dynastisées, la voie de l’élection et de la liquidation du lourd fardeau de l’universalité.

Il ne fallait sans doute pas moins de sept spécialistes pour montrer les enjeux et les rejeux d’une bataille dont la signification, huit siècles après, reste encore un objet fécond d’étude, ne serait-ce aussi que pour poser, à nouveaux frais, une autre et ultime question, qui résonnait évidemment en 2014, entre 1214 et 1914, d’une sonorité tragique et troublante : à quoi tient une victoire ? qu’est-ce qui pousse et finalement motive les combattants à verser leur sang ? Réponse complexe, à forger à plusieurs, et entre plusieurs pays.

Francfort-sur-le-Main et Zurich, le 27 juillet 2015.

NB : Note des éditeurs du présent recueil. On a pris le parti d’harmoniser tout au long des articles la citation des deux œuvres de Guillaume le Breton : les *Gesta Philippi Augusti* en prose latine d’un côté, la *Philippide* en rimes latines de l’autre.

## **Bouvines 1214–2014. Eine Schlacht zwischen Geschichte und Erinnerung**

### **Deutsch-französische Ansätze und Vergleiche**

2014 neigt sich dem Ende zu. In kaum einem anderen Jahr hatten die Erinnerungskulturen eine solche Hochkonjunktur wie in diesem Jahr. Kaum zu zählen sind die Aktivitäten, mit denen die beiden großen Jubiläen dieses Jahres begangen wurden: das Todesjahr Karls des Großen 814 auf der einen Seite und der Beginn des Ersten Weltkrieges 1914 auf der anderen Seite. Die Ausstellungsmacherinnen und -macher sind dabei ebenso auf ihre Kosten gekommen wie die Verlage mit großen Sammelpublikationen und immer neuen Monographien zu den Akteuren, Ereignissen, Hintergründen und Konstruktionen von Vergangenheit – ganz zu schweigen von den Tagungsaktivitäten. Neben diesen großen Feiern nehmen sich die Aktivitäten zu den Jubiläen von 1414, der Eröffnung des Konstanzer Konzils, und zu 1814, der Eröffnung des Wiener Kongresses, vergleichsweise bescheiden aus. Aber auch diese beiden sind Beispiele dafür, wie die historische Erinnerungskultur im 21. Jahrhundert funktioniert, wie Geschichte immer wieder aufs Neue ‚gemacht‘ wird.

Im Jahr 1973 hat Georges Duby mit einem 300 Seiten starken Buch Geschichte geschrieben, indem er dem Sonntag von Bouvines, *27 juillet mille deux cent quatorze. Le dimanche de Bouvines* eine Monographie widmete, welche das Ereignis, seine zeitgenössische historiografische Verarbeitung vor allem durch Wilhelm der Bretone (Guillaume le Breton) und die Legendenbildung bis ins 20. Jahrhundert umfassend aufarbeitete.<sup>23</sup>

Der Anlass, diesen Juli-Sonntag im Jahr 1214 zum Gegenstand einer Monografie zu machen, war Teil der französischen Erinnerungskultur in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Dubys Beitrag erschien bei Gallimard in der Reihe *Trente journées qui ont fait la France* und war einer von zehn Bänden, die mittelalterliche Erinnerungsmomente zum französischen Ge-

22 John BALDWIN, « Bouvines à l’échelle européenne », dans : Philippe MARCHAND, Françoise VERRIER (dir.), *Bouvines 1214–2014, op. cit.*, p. 38–54.

23 Georges DUBY, *27 Juillet 1214. Le dimanche de Bouvines (Trente journées qui ont fait la France 5)*, Paris, 1973.

schichtsbewusstsein beitragen.<sup>24</sup> Auch wenn das Konzept der Erinnerungsorte Pierre Noras erst eine Dekade später zur Blüte reifte, ist es in Dubys *Bouvines* bereits greifbar.<sup>25</sup>

Dubys Ansatz, „die Schlacht und die von ihr hinterlassene Erinnerung im Rahmen einer sie gleichsam umschließenden kulturellen Einheit zu sehen“, wie er es in der Einleitung seines Buches formulierte,<sup>26</sup> hatte im Mainstream der deutschen Geschichtswissenschaft zunächst nur ein geringes Echo, obwohl es mit der Freiburger Memorialforschung um Gerd Tellenbach und Karl Schmid verwandte Ansätze gab.<sup>27</sup>

Im *Deutschen Archiv* von 1975 wurde Dubys ‚*Dimanche de Bouvines*‘ in wenigen Zeilen von Hans-Martin Schaller rezensiert, der das Buch im Kontext seiner eigenen Forschung zu Friedrich II. zur Kenntnis nahm.<sup>28</sup> In seiner Rezension dokumentierte Schaller eher seinen eigenen Blick auf Bouvines als denjenigen Dubys, indem er konstatierte: „Der ‚*Sonntag von Bouvines*‘, an dem König Philipp II. August das Heer Kaiser Ottos IV. besiegte, rettete Frankreich vor dem englisch-welfischen Zangenangriff und festigte seine neue Machtstellung. In Deutschland besiegelte Bouvines bekanntlich den Niedergang Ottos IV. und den Aufstieg Friedrichs II.“<sup>29</sup> Nach weiteren Bemerkungen zum Aufbau der Untersuchung bewertet der Rezensent Dubys Darstellung als interessant, unkonventionell und mit persönlicher Anteilnahme geschrieben. Eine methodische Innovation scheint er darin hingegen nicht entdeckt zu haben.

Erst seit den 1980er Jahren erhielten die Arbeiten Dubys und seiner Kollegen der Annales-Schule in der deutschen Mittelalterforschung die ihnen gebührende Aufmerksamkeit und wurden fester Bestandteil des universitären Lektürekansons.<sup>30</sup> Der *Sonntag von Bouvines* wurde dabei erst vergleichsweise spät, nämlich erst 1988, ins Deutsche übersetzt, avancierte dann aber rasch zu einem Klassiker moderner Mittelalter-Historiografie. Seitdem ist dieser Band fest verankert im kollektiven Gedächtnis der deutsch-französischen Mittelalter-Forschung: Bouvines kann ohne das Buch von George Duby nicht gedacht werden.

Dementsprechend war es zunächst weniger das Ereignis von 1214, das die ersten Planungen zu einer Bouvines-Tagung im Jubiläumsjahr 2014 inspiriert hat, als die Frage nach dem Stand der modernen deutsch-französischen Historiografie in der Nachfolge Dubys und seiner Ansätze. Wie steht es um die deutsch-französische Erforschung des kollektiven Gedächtnisses und der Erinnerungskulturen nach Duby? Welchen Stellenwert nimmt der Erinnerungsort „Bouvines“ im Jahr 2014 ein?

Aber nicht das kulturelle Gedenken allein ist es, das Bouvines zu einem reizvollen Gegenstand moderner Mittelalter-Forschung macht, sondern auch Fragen der Sozialgeschichte, der

24 Vollständig aufgelistet nach den historischen Daten ist diese Reihe in einem französischen Wikipedia-Eintrag: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Trente\\_journ%C3%A9s\\_qui\\_ont\\_fait\\_la\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trente_journ%C3%A9s_qui_ont_fait_la_France) (Stand 11.07.2015). Auf der Verlagsseite von Gallimard sind nicht alle Bände genannt: [http://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced?all\\_title=Trente+journ%C3%A9s+qui+ont+fait+la+France&SearchAction=1&SearchAction=ok#/searchinternet/advanced/%28limit%29/3/%28sort%29/author?all\\_title=Trente+journ%C3%A9s+qui+ont+fait+la+France&SearchAction=OK](http://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced?all_title=Trente+journ%C3%A9s+qui+ont+fait+la+France&SearchAction=1&SearchAction=ok#/searchinternet/advanced/%28limit%29/3/%28sort%29/author?all_title=Trente+journ%C3%A9s+qui+ont+fait+la+France&SearchAction=OK) (Stand 11.12.2015).

25 Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire. Les Frances 1–3*, Paris, 1984–1986.

26 Zitat aus der deutschen Übersetzung von Grete Osterwald: Georges DUBY, *Der Sonntag von Bouvines 27. Juli 1214*. Aus dem Französischen von Grete Osterwald, Berlin, 1988, S. 12.

27 Vgl. die Bemerkungen von Hans-Werner GOETZ, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*, Darmstadt, 1999, S. 158–160.

28 *Deutsches Archiv* 31, 1975, S. 287; online: [http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PID=PPN345858735\\_0031|log21&physid=phys308](http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PID=PPN345858735_0031|log21&physid=phys308) (Stand 11.12.2015).

29 *Ibid.*

30 Vgl. Hans-Werner GOETZ, *Moderne Mediävistik, op. cit.*, S. 84–89.

Herrschaftsgeschichte, der Diplomatiegeschichte, der Ritualgeschichte und der Militärgeschichte sind aus europäischem Blickwinkel neu zu stellen. Welche Bedeutung kommt der Geschichte von Bouvines in diesen Kontexten zu? Ist Bouvines einer der großen Wendepunkte der europäischen Geschichte, zu dem es in der Zeitung ‚Die Welt‘ am 27. Juli dieses Jahres erneut ausgerufen wurde?<sup>31</sup> Machen Schlachten weiterhin Geschichte? 1914 war man in Frankreich dezidiert dieser Meinung, als man den 700sten Jahrestag der Schlacht beging und auf ebenso gloriose Siege auf benachbarten Schlachtfeldern in der Gegenwart hoffte.<sup>32</sup> Wie müssen wir aber 2014 mit dem Sonntag von Bouvines umgehen?

Frankfurt am Main, den 27. Juli 2015.

---

31 Vgl. Florian STARK, „Bouvines 2014. Frankreichs Triumph, der Deutschland zersplitterte“, in: *Welt online* vom 27.07.2014: <http://www.welt.de/130574757> (Stand: 16.12.2015).

32 Vgl. Georges DUBY, *Der Sonntag von Bouvines*, *op. cit.*, S. 186–189.

# Ceux qui n'auraient pas dû y être : quelques combattants de la bataille de Bouvines

par  
XAVIER HÉLARY

Le 27 juillet 1214, la bataille de Bouvines oppose deux armées constituées, à quelques nuances près, de la même façon<sup>1</sup>. De chaque côté, une cavalerie lourde composée de chevaliers et de sergents d'armes est appuyée par une infanterie plus légèrement équipée et assez diversement connue<sup>2</sup>. Il n'en va pas toujours ainsi aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Postérieures de quelques décennies, les grandes défaites de la chevalerie française, de Courtrai à Azincourt, mettent aux prises des armées substantiellement différentes<sup>3</sup>. On peut songer aussi aux affrontements dissymétriques que sont les batailles de Steppes (1213), de Bannockburn (1314), de Morgarten (1315), de Morat et de Grandson (1476) – d'assez nombreux autres exemples pourraient être cités. Rien de tel à Bouvines : ce sont bien deux armées largement identiques qui se font face, l'une et l'autre dominées par les chevaliers et les hommes d'armes à cheval.

Une des particularités de la bataille de Bouvines est l'écho qu'elle a reçu chez les contemporains. Dans toute l'Europe du temps, de nombreux chroniqueurs ont raconté ce qu'ils savaient – ou ce qu'ils croyaient, ou ce qu'ils voulaient savoir – du déroulement de la bataille. Parmi eux tous, c'est Guillaume le Breton, un des chapelains du roi de France et surtout un témoin oculaire, qu'il faut mettre au premier plan<sup>4</sup>.

- 
- 1 Sur la bataille, l'ouvrage classique est bien sûr celui de Georges DUBY, *Le Dimanche de Bouvines*, Paris, 1973, qui s'intéresse davantage à l'art de la guerre au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles qu'à la bataille en elle-même ; il faut prendre avec prudence le récit de Jan Frans VERBRUGGEN, *The Art of Warfare in Western Europe during the Middle Ages : from the Eighth Century to 1340* (traduction anglaise par Sumner WILLIARD et S. C. M. SOUTHERN de l'édition originale en néerlandais de 1954), Amsterdam/New York/Oxford, 1979, p. 220–237. Indispensables sont les travaux de John BALDWIN, *Philippe Auguste et son gouvernement*, Paris, 1991 (traduction française de *The Government of Philip Augustus. Foundations of the French royal power in the Middle Ages*, Berkeley/Los Angeles, 1986. Id., « Le sens de Bouvines », dans : *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 30, 1987, p. 119–130. La contribution qui suit doit beaucoup à deux études de Dominique BARTHÉLEMY, « Les chevaliers à Bouvines, dans la *Chronique* et la *Philippide* de Guillaume le Breton », dans : Philippe MARCHAND et Françoise VERRIER (dir.), *Bouvines 1214–2014. Un lieu de mémoire. Actes des deux journées tenues à Lille, Genech et Bouvines, les 17 et 18 mai 2014*, Valenciennes, 2014, p. 3–24 ; et son long article à paraître dans le *Journal des Savants*, « Le récit canonique de Bouvines (Guillaume le Breton, *Gesta Philippi*, 181–203) à l'épreuve des autres sources » ; je remercie Dominique Barthélemy de m'avoir communiqué par avance le texte de cette étude qui renouvelle totalement le récit de la bataille.
  - 2 De manière générale, Philippe CONTAMINE, *La Guerre au Moyen Âge*, Paris, 6<sup>e</sup> édition, 2003 (1<sup>ère</sup> éd., 1980) ; du même (dir.) *Histoire militaire de la France*, t. I : *Des Origines à 1715*, Paris, 1992 (Histoire militaire de la France dirigée par André Corvisier), chapitre IV : « De Philippe Auguste à Philippe le Bel. La paix du roi », p. 77–106. Sur les armées de Philippe Auguste, Édouard AUDOUIN, *Essai sur l'armée royale au temps de Philippe Auguste. Nouvelle édition revue et augmentée d'une étude publiée dans Le Moyen Âge*, t. XXV et XXVI, Paris, 1913 ; Philippe CONTAMINE, « L'armée de Philippe Auguste », dans : Robert-Henri BAUTIER (dir.), *La France de Philippe Auguste, le temps des mutations. Actes du colloque international organisé par le CNRS (Paris, 20 septembre–4 octobre 1980)*, Paris, 1982, p. 577–593. C'est dans la lignée des travaux de Philippe Contamine que s'inscrit le livre tiré de ma thèse de doctorat (2004) : Xavier HÉLARY, *L'Armée du roi de France. La guerre de Saint Louis à Philippe le Bel*, Paris, 2012.
  - 3 Anne CURRY, *Azincourt : a new history*, Stroud, 2006 ; Xavier HÉLARY, *Courtrai. 11 juillet 1302*, Paris, 2012.
  - 4 Je renvoie aux deux articles de Dominique Barthélemy cités note 1 : outre Guillaume le Breton, on compte cinq récits contemporains, au sens où ils ont été écrits dans les dix années qui ont suivi la bataille. Henri-François DELABORDE (éd.), *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe Auguste*, t. I : *Chroniques de Rigord et de Guillaume le Breton*, § 179–203, Paris, 1882, p. 263–297, et t. II : *Philippide de Guillaume le Breton*, chant XI avec la fin du chant X et le début du chant XII, Paris, 1885, p. 317–348. Toujours utile, mais à contrôler, est la tra-

# Sergents et communes à la bataille de Bouvines

par

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

La France du XIXe siècle, presque unanime<sup>1</sup>, a vu dans Bouvines une victoire nationale, la première, marquée par l'irruption d'une force militaire nouvelle : celle des communes et des sergents, à côté de la chevalerie jusque là dominante<sup>2</sup>. Devant l'emphase de la *Philippide* de Guillaume le Breton<sup>3</sup>, chapelain et thuriféraire de Philippe Auguste, Michelet marquait, il est vrai, une réserve de bon aloi, mais comment rejeter, du même, le récit en prose dans les *Gesta Philippi Augusti*<sup>4</sup>, une « narration si vivante, si colorée, si exacte »<sup>5</sup> ? Ce sont des sergents à cheval de la Vallée de Soissons qui, à l'aile droite, ont entamé bravement la bataille. Un peu plus tard, c'est l'arrivée des communes picardes du roi qui la fait entrer dans sa phase décisive, au centre, derrière l'oriflamme de Saint-Denis. Et à la fin, c'est une troupe très majoritairement piétonne, commandée par l'avoué de Saint-Valery, qui achève le travail, sans faiblesse et avec l'aide de Dieu, en détruisant de redoutables sergents à pied brabançons. Assurément les sergents et les communes n'ont pas tout fait, ils n'ont pas entièrement éclipsé la chevalerie, ni Guillaume le Breton ni aucun narrateur de Bouvines ne le prétend. Mais nombre de récits mettent un accent exceptionnel sur des éléments en apparence populaires, puisque non chevaleresques. Le sort des prisonniers nobles s'entrevoyait, lui aussi, sous un jour inhabituel, à travers une pièce des archives royales attestant de leur remise à des communes<sup>6</sup>, et par le récit, développé par Guillaume le Breton et les auteurs qui le reprennent, de l'humiliation du comte Ferrand de Flandre, enchaîné sur une charrette de sergents et exhibé sur la route de Paris : un peuple en joie se gausse de lui, tandis que le clergé élève des louanges à Dieu et que la chevalerie royale reste à l'arrière-plan ... On n'avait jamais vu un tiers état aussi triomphant !

Que la bataille de Bouvines soit donnée par telle chronique (notamment celle de l'Anonyme de Béthune) pour une sorte de tournoi et que d'autres soulignent l'aide providentielle de Dieu au roi de France, rescapé d'un grand danger, cela n'a rien d'aussi singulier. Eux aussi, les récits de la défaite française de Lincoln, survenue trois ans plus tard, vont dans ces deux sens à la

- 
- 1 Pour Jules MICHELET, *Histoire de France*, IV.7, 1833, rééd. sous le titre *Le Moyen Age*, Paris, 1981, p. 355 (cité par Georges DUBY, *Le dimanche de Bouvines*, Paris, 1973, p. 287-8), « la bataille de Bouvines, si fameuse et nationale, ne semble pas avoir été une action fort considérable », ce qui est évidemment vrai par comparaison avec les batailles de la Révolution et de l'Empire, mais Michelet ensuite la réduit strictement aux épisodes que détache Guillaume le Breton dans son *Histoire*, il éreinte la flatterie de sa *Philippide*, et il termine par un éloge des seuls « routiers brabançons » adverses, en lesquels il pressent une garde qui meurt et ne se rend pas ...
  - 2 Henri MARTIN, *Histoire de France*, tome IV, Paris, 1844, p. 277 : « le peuple, représenté par les milices communales, venait de faire son apparition avec éclat sur le champ de bataille : son début avait été le salut de la France ».
  - 3 Henri-François DELABORDE (éd.), *Cœuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, tome II, Paris, 1885 (*Philippide*, du chant X, v. 378, au chant XII, v.293, p. 296 à 359) – abrégé désormais : *Philippide*. Traduction de François Guizot, *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, tome XII, Paris, 1825, p. 300-363.
  - 4 *Ibid.*, tome I, Paris, 1882 (*Chronique*, 178 à 203, p. 260-297). Abrégé désormais ici : *Gesta Philippi Augusti*. La traduction de Guizot, *Collection des mémoires...*, tome XI, Paris, 1825, p. 274-317, faite d'après les RHF XVII, p. 94-10, de 1818, n'est pas sans qualités ; on rectifiera toutefois : p. 277, « les archers, les cavaliers et hommes de pieds armés à la légère » en « les arbalétriers, les cavaliers en armure légère et sergents de Champagne » p. 281, « rappelaient aux chevaliers les faits de leurs compagnons » en « remettaient aux chevaliers leurs amies en mémoire », p. 289, « Pierre, comte d'Autun » en « Pierre, comte d'Auxerre ».
  - 5 Henri MARTIN, *Histoire de France*, *op. cit.*, p. 277.
  - 6 Catalogue des captifs, dans John BALDWIN, avec le concours de Françoise GASPARRI, Michel NORTIER, Élisabeth LALOU (éd.), *Les registres de Philippe Auguste*, tome I, Paris, 1992, p. 561-566.

# 1214–1314 : le moment capétien ?

par

ÉLISABETH LALOU

Nous venons de commémorer en cette année 2014 « l'année capétienne » comme l'université de Princeton avait choisi de nommer le colloque de la fin du mois de mars qui s'est tenu en cet endroit. Nous avons engrangé beaucoup de réflexions, de questionnements à la fois sur le début du XIIIe siècle et le règne de Louis IX (un colloque à Poissy – le lieu de naissance du roi en 1214 – s'est attaché à la France religieuse du jeune Louis IX ; un autre à Amiens à Louis IX roi de guerre et roi de paix ; une belle exposition s'est tenue à la conciergerie auprès de la Sainte chapelle)<sup>1</sup> mais aussi sur la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle jusqu'à la mort de Philippe IV le Bel en novembre 1314 (lors du colloque intitulé « 1314 Une Europe en crise ? La conjoncture politique européenne à la mort de Philippe le Bel » tenu à Paris).

Le titre de ma communication appelle donc à faire le point et je voudrais ajouter à ce titre un point d'interrogation. Ces cent ans sont assurément un moment important pour les Capétiens mais encore faut-il y apporter des nuances.

C'est une construction historiographique ancienne et qui perdure qui nous a poussés à célébrer cette année capétienne. Dès l'histoire de France de Lavissee<sup>2</sup>, dès l'histoire générale de Gustave Glotz, le XIIIe siècle fut reconnu comme le moment capétien. Dans l'histoire de Lavissee, Louis VII, Philippe Auguste et Louis VIII sont traités par Achille Luchaire ; Saint Louis, Philippe le Bel et les derniers Capétiens directs par Charles-Victor Langlois. Dans l'*Histoire générale* de Glotz, Robert Fawtier écrit une histoire comparative entre la France et l'Angleterre, ainsi que l'Espagne et l'Empire pour la période 1270–1380<sup>3</sup>. J'ajouterais à ces histoires générales le livre de de Robert Fawtier<sup>4</sup> « *Les Capétiens et la France. Leur rôle dans sa construction* » publié en 1942.

- 
- 1 Poissy. Colloque *La France religieuse du jeune (saint) Louis 9*, 14–15 mars 2014 (organisé par Pascal MONTAUBIN et Catherine VINCENT) ; Exposition Poissy 6 mars 2014–4 janvier 2015. *Sous le sceau du roi Saint Louis de Poissy à Tunis 1214–1270*. (commissaire, Jean-François MOUFFLET). Amiens. 11–12 septembre 2014. *Louis IX, roi de guerre, roi de paix* (organisé par Pascal MONTAUBIN). Paris. Exposition *Saint Louis*, conciergerie (8 oct.–11 janvier 2015). (commissaire, Jean-Michel LEPROUX). Angers 10 octobre–25 janvier *Saint Louis, roi de France en Anjou*. Paris. Colloque *Les Juifs au temps de saint Louis* 5–6 novembre 2014 Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Princeton *The Capetian Century* mars 2014. (organisé par William C. JORDAN). Nancy. *Communitas regni*. La « Communauté du royaume » (Angleterre, Écosse, France, Empire, Scandinavie) du début du Xe siècle au début du XIVe siècle, théories et pratiques. Nancy, 6–8 Novembre 2014.
  - 2 Ernest Lavissee (1842–1922) a publié et dirigé avant 1914 son *Histoire de France* : 18 volumes achevés d'imprimer en 1911. Rappelons la réflexion de Georges Duby à propos de Bouvines : « Tout a été dit et bien dit sur le déroulement du combat et sur le réseau d'intrigues dont il est à la fois l'aboutissement et le départ. Ce qui dispense ici d'examiner une nouvelle fois, dans le même esprit, ces sources d'information et de reprendre l'enquête ». Bouvines est traité dans Lavissee t. III, p. 166–202. Jean-Christophe CASSARD, *1180–1328. L'âge d'or capétien*, Paris, 2011 (Histoire de France sous la direction de Joël CORNETTE), p. 614.
  - 3 Gustave GLOTZ (dir.), *Histoire générale. Histoire du Moyen Age*, tome IV : Charles PETIT-DUTAILLIS et Paul GUINARD, *L'essor des états d'Occident (France, Angleterre, Péninsule ibérique)*, Paris, 1937 et tome VI : Robert FAWTIER, *L'Europe occidentale de 1270 à 1380*, 1ère partie : de 1270 à 1328, Paris, 1940. Le plan de son chapitre est divisé en : Les Français, Les Anglais, Les Espagnols (et dans quatre courts chapitres : Les Juifs, les aubains, les errants : curieuse façon d'aborder la société). Puis il étudie le roi, le gouvernement central, le gouvernement local, la justice et la législation, l'armée et la marine, les finances, les consultations de la nation : soit une histoire « institutionnelle ».
  - 4 Voir Élisabeth LALOU, « Robert Fawtier's Philip the Fair » dans : *The Capetian Century*, colloque de Princeton, mars 2014, actes à paraître. *Les Capétiens et la France* est l'histoire des Capétiens depuis Hugues Capet jusqu'à 1328. Le livre comprend une préface dans laquelle Robert Fawtier indique que l'histoire qu'il écrit alors lui permet de supporter la noirceur du temps.

# Bouvines 1214: Ein Konflikt zweier europäischer Netzwerke

VON  
THOMAS FOERSTER

Die Schlacht von Bouvines schlug weite Wellen. Bis an die äußersten Enden Europas wurde sie zum Thema, und selbst im hohen Norden, weitab vom Schlachtfeld in Flandern, sogar weitab von den Herrschaftsgebieten der dort Kämpfenden, fand sie Erwähnung in den Quellen ihrer Zeit. So berichtete noch im späten 13. Jahrhundert etwa ein isländischer Annalist für das Jahr 1213: „König Philipp von Frankreich führte einen Heerzug in Flandern“.<sup>1</sup> Insgesamt war der Autor dieser *Annales regii* sehr an den Konflikten der Kapetinger und der Plantagenêts interessiert, wie auch an jenen der Staufer und der Welfen im Reich.<sup>2</sup> Dieses Interesse ist umso erstaunlicher, weil diese Konflikte oft die einzigen außereuropäischen Ereignisse sind, die der Autor in seine Sammlung aufnahm. Andere Geschehnisse, die man durchaus für wichtiger halten könnte, fanden nicht oder nur in sehr kryptischer Form den Weg auf sein Pergament, wie etwa die Eroberung und Plünderung Konstantinopels durch den vierten Kreuzzug im Jahre 1204. Das heißt, dass der Schlacht von Bouvines im hohen Norden eine Bedeutung zugemessen wurde,<sup>3</sup> die man in anderen Ereignissen nicht sah, ob dies nun daran lag, dass der Annalist beschlossen hatte, sie nicht aufzunehmen, oder dass niemand sie für wichtig genug hielt, um sie ihm zu Ohren zu bringen.

Auch am anderen Ende Europas, ebenfalls weit entfernt, fand die Schlacht Erwähnung. Im Kloster von Ferrara, in der Nähe von Caserta in Süditalien, schrieb ein Annalist zum Jahre 1214: „König Philipp von Frankreich und sein Sohn Ludwig schlugen eine große Schlacht in der Bretagne gegen den Kaiser und gegen Johann, den König von England; und da wurden die Engländer von ihnen besiegt. In dieser Schlacht, so sagt man, sind mehr als elftausend Kämpfer gefallen“.<sup>4</sup> Auch dieser Annalist zeigt ein besonderes Interesse an den Konflikten im Frankreich dieser Jahre. Die Angaben solcher Quellen, die in weiter Entfernung zu den Ereignissen geschrieben wurden, mögen nicht immer in jedem Detail korrekt sein. Die Schlacht von Bouvines fand weder 1213 statt, noch in der Bretagne, und ebenso wenig wurde dort Johann direkt besiegt. Dennoch zeigt die bloße Erwähnung der Schlacht in solchen Kontexten, dass man sie dort für weitaus wichtiger hielt als andere Geschehnisse, oder sie zumindest ausführlicher diskutierte. Warum war also Bouvines ein Ereignis, das bis an die äußersten Enden Europas die Gemüter erregte? Warum interessierten sich Annalisten von Island bis Sizilien für die Konflikte zwischen

---

1 Gustav STORM (Hg.), „Annales regii“, in: *Islandske Annaler indtil 1578*, Christiania, 1888, S. 77–155, hier S. 124: „*Philippus Frakkakonvngr heraði i Flándr*“.

2 Vgl. *ibid.*, S. 122–124.

3 Schon in den 1980er Jahren hatten Literaturwissenschaftler nach den Vorbildern altnordischer Beschreibungen der Schlacht von Stamford Bridge gesucht, und während Bruce Gelsinger in diesem Zusammenhang auf die Schlacht von Jaffa verwies (Bruce E. GELSINGER, „The Battle of Stamford Bridge and the Battle of Jaffa: A Case of Confused Identity“, in: *Scandinavian Studies*, 60, 1988, S. 13–29), argumentierte Shaun Hughes, dass es wohl eher die Schlacht von Bouvines war, die Autoren wie Snorri Sturluson als Vorbild diente (Shaun F. D. HUGHES, „The Battle of Stamford Bridge and the Battle of Bouvines“, in: *Scandinavian Studies*, 60, 1988, S. 30–76).

4 Augusto GAUDENZI (Hg.): „*Ignoti monachi S. Mariae de Ferrara chronica ab anno 781 ad annum 1228*“, in: *Ignoti monachi Cisterciensis S. Mariae de Ferrara chronica et Ryccardo de Sancto Germano chronica priora*, Neapel, 1888, S. 11–39, hier S. 36: „*Rex Philippus de Francia et Ludoycus filius eius commisserunt magnum prelium in Britania cum eodem imperatore et cum Iohanne rege Anglie et victi sunt ab eis Angli; in quo prelio, sicut dicitur, interierunt plus quam 11 milia pugnantes.*“

# Politik statt Triumph? Zum Umgang Philipp Augustus' mit dem Sieg von Bouvines

VON  
HERMANN KAMP

Militärische Auseinandersetzungen mündeten im Mittelalter selten in große Schlachten. Zumeist führte man den Krieg mit Belagerungen und Verwüstungszügen. Die materielle Schädigung, nicht die Vernichtung des Gegners war das vorrangige Ziel. Man bestürmte seine Burgen oder zerstörte seine Felder, um ihn zu Verhandlungen über die eigenen Forderungen zu bewegen.<sup>1</sup> Das war um 1200 nicht anders als um 1050, und auch die Auseinandersetzungen zwischen Philipp Augustus und seinen verschiedenen Gegnern verliefen zumeist in diesen Formen.

Nichtsdestotrotz kannte auch das Mittelalter Schlachten. Fontenoy und die Lechfeldschlacht stehen ebenso dafür wie Hastings oder Legnano. Wie solche Schlachten ausgingen, stand in den Sternen. Nicht selten gewannen auch jene, die in geringerer Anzahl oder schlechter bewaffnet erschienen waren. Wer am Ende siegte, sah darin gern ein Gotteszeichen oder gar ein Gottesurteil, und so erhielten die Schlacht und ihr Ergebnis eine besondere Weihe.<sup>2</sup>

Mit dem Erfolg hoffte der Sieger auch eine endgültige Entscheidung in dem Konflikt herbeigeführt zu haben. Doch so schwer es im Einzelfall auch war, eine Schlacht für sich zu entscheiden, nicht viel weniger schwer fiel es am Ende, den Sieg in politischen Gewinn und Vorteil umzumünzen. Zum einen hatte man den Gegner dazu zu bringen, den Sieg und die daraus erwachsenen Ansprüche anzuerkennen. Und zum zweiten galt es in einer Gesellschaft, in der die Erfolge im Krieg das Fundament herrschaftlicher Autorität bildeten, den Sieg zu nutzen, um seine militärischen Fähigkeiten ins Bewusstsein zu heben und damit die eigene Stellung zu festigen. Insofern musste man nicht nur gewinnen, sondern den Sieg auch sichtbar machen, ihn feiern und seiner gedenken.<sup>3</sup> Man musste dem Sieg im doppelten Sinne eine Bedeutung geben.

Vor diesem Problem stand auch Philipp Augustus, nachdem er am 27. Juli 1214 die Schlacht von Bouvines gewonnen hatte. Wie er dies zu lösen suchte, wie er mit diesem Erfolg umging, wie er ihn politisch zu nutzen suchte, das sei im Folgenden näher betrachtet. Das zielt zum einen darauf ab, mehr über die hochmittelalterliche Kultur des Sieges in Erfahrung zu bringen, weshalb im ersten Teil zunächst die Sieges- und Dankesfeiern und die Bemühungen um ein Schlachtengedenken in den Blick genommen werden. Es geht aber auch darum, genauer zu erfassen, welchen Stellenwert der König selbst seinem Erfolg beimaß und welche Ziele er mit ihm verfolgte. Dieser Frage ist man bisher nur indirekt nachgegangen, indem man die hofnahen Schriften Wilhelms des Bretonen, der als Hofkaplan zu den engen Vertrauten des Königs zählte, auf

---

1 Vgl. Hans-Hennig KORTÜM, *Krieg und Krieger. 500–1500*, Stuttgart, 2010, S. 179ff. u. 189f. u. Matthew STRICKLAND, *War and chivalry: the conduct and perception of war in France and Normandy. 1066–1217*, Cambridge, 1996, S. 251ff.

2 Vgl. Malte PRIETZEL, *Krieg im Mittelalter*, Darmstadt, 2006, S. 53ff. Siehe auch Georges DUBY, *Der Sonntag von Bouvines, 27. Juli 1214*, Frankfurt, 1996, Paris, 1973, S. 151ff. Während der Umgang mit Kriegsniederlagen zuletzt durch die Arbeiten von Wolfgang SCHIVELBUSCH, *Die Kultur der Niederlage. Der amerikanische Süden 1865, Frankreich 1871, Deutschland 1918*, Berlin, 2001, und für das Mittelalter von Martin CLAUS, *Kriegsniederlagen. Darstellung – Deutung – Bewältigung*, Paderborn, 2010, systematisch analysiert wurde, blieb der Umgang der Sieger mit ihren Erfolgen auf dem Schlachtfeld bisher ein weithin unbeachtetes Untersuchungsfeld, zu dem Frau Sandra Venzke (Paderborn) seit kurzem eine Dissertation vorbereitet.

3 Vgl. generell zu den Sieges- und Gedenkfeiern nach einer gewonnenen Schlacht zuletzt Malte PRIETZEL, *Kriegführung im Mittelalter. Handlungen, Erinnerungen, Bedeutungen*, Paderborn/München, 2006, S. 174–189.



# Bouvines und die Kriegspropaganda im 12. und 13. Jahrhundert

VON  
MALTE PRIETZEL

Zum Krieg gehört die Propaganda. Offensichtlich reicht es nicht, durch militärische Handlungen Erfolge zu erringen. Es gilt vielmehr, die Nachrichten über die Erfolge zu verbreiten, Misserfolge herunterzuspielen und immer wieder herauszustellen, dass die eigene Seite für das Gute und der Gegner für das Böse kämpft. Wie aber war es im Fall von Bouvines?

In seinem berühmten Werk, das die Forschung zur Schlacht noch immer dominiert, analysierte Georges Duby die Quellen, er rekonstruierte das Geschehen und fragte nach dessen Deutung durch die Zeitgenossen. Seine Interpretation kreiste, wie schon der Titel und der erste Satz des Buchs zeigen, um den Wochentag, an dem die Schlacht stattfand. Ausführungen darüber, was der Sonntag allgemein für die Zeitgenossen bedeutete, führten den Autor zu umfassenden Betrachtungen über Frieden und Krieg, diese wiederum zu einer Deutung und zu einer Darstellung, in denen die Schlacht als quasi-liturgischer Akt zu einem Urteil Gottes führte.<sup>1</sup>

Duby fragte also nach der Mentalität der Zeitgenossen, wie man damals, Mitte der 1980er Jahre, gesagt hätte; er verwendete das Wort jedoch nicht. Der Begriff war damals modern, ja modisch. Seine Attraktivität ist jedoch dahingegangen. Heute würde man eher von Deutungsmechanismen sprechen.

Entscheidend ist jedenfalls, dass Duby nach etwas Vorhandenem suchte, wie immer man es nennen mag, danach, was geschehen war und wie man es interpretiert hatte. Er fragte nicht danach, wie die Zeitgenossen denn erfuhren, was geschehen war, und insbesondere wie sie von jenen Aspekten erfuhren, die ihnen die von Duby herausgearbeitete Deutung nahelegten oder sogar aufzwingen. Duby interessierte sich, allgemeiner gesagt, nicht für die Kommunikation des Ereignisses und nicht dafür, wie man diese Kommunikation zu lenken versuchte, also nicht für Propaganda.

Wie versuchten die Sieger von Bouvines, das Bild der Schlacht in der unmittelbaren Gegenwart und die Erinnerung an sie auf Dauer zu beeinflussen? Wie verhalten sich diese Maßnahmen zu jenen anderer Sieger in anderen Schlachten? Was sagt all das über die Schlacht von Bouvines?

## Historiographie

Aus der Sicht der Nachwelt dominieren die beiden Werke, die Wilhelm der Bretone, wenn nicht im ausdrücklichen Auftrag, so doch mit höchst wohlwollender Duldung Philipps II. Augustus abfasste, die zeitgenössische Geschichtsschreibung über Bouvines.<sup>2</sup> Diese Perspektive ergibt insofern ein falsches Bild, als tatsächlich viele Chronisten im Norden Frankreichs die Nachricht vom Triumph des Königs festhielten und in ihrer Bedeutung würdigten. Insbesondere entstan-

---

1 Georges DUBY, *Le dimanche de Bouvines, 27 juillet 1214* (Les trente journées qui ont fait la France), Paris, 1973.

2 Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, in: François DELABORDE (éd.), *Cœuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe-Auguste*, 2 Bde. (Société de l'Histoire de France), Paris, 1882–1885, Bd. 1, S. 168–333; ID., *Philippidos Libri XII*, in: ebd., Bd. 2. Zum Autor zuletzt: Gillette TYL-LABORY, « Guillaume le Breton », in: Geneviève HASENOHR, Michel ZINK (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, 2. Aufl., Paris, 1992, S. 626 f. Zu den Werken vgl. auch den Aufsatz von Hermann Kamp in diesem Band.

# Bouvines 1214–2014 : un enjeu de mémoire franco-allemand ?

par  
JEAN-MARIE MOEGLIN

Les batailles ont deux vies, celle que leur vaut l'éclat d'un moment et celle que leur vaut le souvenir, repris, transformé, magnifié, réinterprété, récrit, qu'elle laisse dans la mémoire des peuples. Et souvent, cette deuxième vie est aussi importante que la première. Les batailles présentent également une caractéristique particulière : plus tard elles deviendront peut-être, comme cela a été le cas pour Verdun et d'autres champs de bataille de la Première Guerre mondiale, des lieux de mémoire communs d'une histoire européenne, mais d'abord elles ont été l'objet d'une construction de mémoires antagonistes.

C'est cet aspect que je voudrais étudier pour la bataille de Bouvines en me limitant à l'historiographie française et allemande ; sans doute aurait-il été également intéressant de prendre en compte l'historiographie anglaise et même belge mais cela aurait trop élargi le champ d'investigation pour le présent article.

Je retracerai la construction dans la longue durée d'une mémoire française de la bataille de Bouvines avant d'examiner la place que l'événement a prise dans l'historiographie allemande et la réception – ou l'absence de réception – à l'intérieur de cette historiographie de la construction d'une mémoire française de l'événement.

## I

Dans quel espace l'écho de Bouvines s'est-il vraiment diffusé ? Georges Duby le premier, dans son livre célèbre, avait pu, en cartographiant les mentions de la nouvelle de Bouvines chez les chroniqueurs contemporains, esquisser les contours de l'espace dans lequel la victoire de Bouvines a reçu un véritable écho et de celui où on l'a ignoré<sup>1</sup>.

Il en ressort que c'est dans le vieux domaine capétien et plus généralement au nord de la Loire, les régions dont venaient les combattants français de Bouvines, que cet écho a été véritablement marquant même si certains auteurs normands, bourguignons, champenois ou tourangeaux n'ont pas jugé la bataille digne de mention. Au sud de la Loire, l'écho est beaucoup plus faible mais Isabelle Guyot-Bachy a toutefois bien montré qu'elle y pénètre au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de la pénétration de l'influence capétienne : elle est par exemple racontée en détail, d'après Guillaume le Breton, dans quelques textes rédigés en Auvergne vers 1250–1280 dans l'entourage de l'évêque de Clermont, Guy de la Tour du Pin, l'un des grands soutiens de la monarchie capétienne et de son affirmation au sud de la Loire ; et à Limoges également, autre bastion de la présence capétienne, l'on a célébré la victoire du roi<sup>2</sup>. Il reste bien sûr que c'est tout par-

---

1 Georges DUBY, *27 juillet 1214. Le dimanche de Bouvines*, Paris, 1973 (Trente journées qui ont fait la France), spécialement p. 183–232.

2 Cf. Isabelle GUYOT-BACHY, « De Bouvines à Roosebecke : quel souvenir les historiens gardent-ils des batailles du roi en Flandre (XIII<sup>e</sup> siècle–début XVI<sup>e</sup> siècle) ? », dans : Anne-Hélène ALLIROT, Murielle GAUDE-FERRAGU, Gilles LECUPPRE, Élodie LEQUAIN, Lydwine SCORDIA, Julien VÉRONÈSE (dir.), *Une histoire pour un royaume, XII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècle (actes du colloque Corpus regni, organisé en hommage à Colette Beaune)*, Paris, 2010, p. 51–65, spécialement p. 52–53.

# Index des personnes/Personenregister

## Note liminaire/Nota Bene :

Les entrées de l'index suivent la langue originale de chaque contribution. Les équivalents communs sont fournis lorsque le même nom apparaît également dans l'autre langue. Les identifications de rois étrangers ont été données à titre indicatif.

Pour les noms de personne, les entrées « Philippe Auguste », « Otton IV », « Jean Sans Terre », « Frédéric II », « Guillaume le Breton » n'ont pas été retenues car elles apparaissent à chaque page du livre ou presque.

Die einzelnen Indexeinträge (Lemmata) entsprechen der jeweiligen Originalsprache. Das Äquivalent in der anderen Sprache wird nur dann im selben Indexeintrag angegeben, wenn der Name in beiden Sprachen auch im Text erwähnt wird. Zu den Königen, die weder deutsch noch französisch sind, wurden entsprechende Erklärungen angegeben.

Bei den folgenden einzelnen Personennamen: „Philipp Augustus“, „Otto IV“, „Johann Ohne Land“, „Friedrich II“, „Wilhelm der Bretoner“ wurde auf die entsprechenden Indexeinträge verzichtet, da sie ohnehin auf fast jeder Seite des Buches erscheinen.

## A

Adolf von Köln (Erzbischof) 78  
Adolf von Nassau 124  
Albert I<sup>er</sup>, duc de Saxe 144  
Albert I<sup>er</sup>, archevêque de Magdebourg 144  
Albert de Stade 145  
Albrecht (I) von Habsburg 124, 125  
Alexander III (Papst) 72, 89, 90  
Alphonse de Poitiers 59, 62, 65  
Amaury de Montfort 59  
Andreas Ungarus 119, 124, 125, 127, 128  
Anonyme de Béthune 29, 42, 46, 52, 53  
Anonyme de Lauterberg 148, 153, 154, 155, 156  
Arnold von Lübeck 80  
Arthur I. von der Bretagne 78, 107  
Aubri de Trois-Fontaines 47

## B

Balduin von Flandern (Graf) 78  
Barthélemy de Roye 36, 106  
Baudoin de Ninove 145  
Béla III (König von Ungarn) 81  
Bénédictin de Marchiennes 42, 43, 45  
Bernard Saisset, évêque de Pamiers 66  
Blanche de Castille 65, 66  
Boniface VIII 63, 66  
Burchard d'Ursperg 147, 148,  
Buridan 20

## C

Charles VI (roi de France) 134  
Cistercien de Clairmarais 36, 42, 43, 44, 45, 46, 51  
Clovis 64, 137

## D

Denis (saint) 26, 35, 43, 50  
Dieter Engelhus 149  
Dieter von Nieheim 149

## E

Édouard le confesseur (roi d'Angleterre) 64  
Édouard I<sup>er</sup> (roi d'Angleterre) 62, 63  
Édouard II (roi d'Angleterre) 63  
Édouard I<sup>er</sup> (roi d'Angleterre) 24, 67  
Eskil von Lund (Erzbischof) 80  
Étienne de Longchamp 20, 26, 27, 39, 48, 51  
Eudes III, duc de Bourgogne 20, 39  
Eudes Rigaud 66

## F

Ferrand von Flandern/Ferrand de Portugal, comte de  
Flandre 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 32, 34, 35, 36,  
41, 45, 95, 96, 105, 106, 107, 108, 112, 113, 115,  
116, 136, 145  
Frère Guérin 21, 22, 23, 26, 27, 28, 33, 34, 49, 50

Friedrich I. Barbarossa (Kaiser)/Frédéric I<sup>er</sup> Barbe-rousse (empereur) 38, 72, 74, 75, 80, 82, 84, 85, 86, 89, 90, 118, 121, 150

**G**

Galon de Montigny 20, 26, 27, 35  
 Garin von Senlis (Bischof) 100, 102, 114, 115, 116, 123, 124, 129  
 Gaucher de Châtillon 20, 31  
 Gaucher de Saint-Pol, comte de Saint-Pol 39  
 Gautier de Ghistelles 20  
 Gérard la Truie 50, 51  
 Gislebert de Mons 30, 32, 35, 77  
 Guichard, évêque de Troyes 66  
 Guillaume des Barres 20, 23, 26, 27, 36, 42, 51  
 Guillaume Guiart 33, 51, 52, 53, 54  
 Guillaume de Nogaret 64  
 Guillaume de Villehardouin 20  
 Guy de la Tour du Pin 133  
 Guy von Amiens 119

**H**

Heinrich II. (König von England)/Henri II (roi d'Angleterre) 64, 73, 74  
 Heinrich III. (König von England)/Henri III (roi d'Angleterre) 63, 64, 66, 111  
 Heinrich VI. (Kaiser)/Henri VI (empereur) 76, 77, 78, 79, 157  
 Heinrich [VII.] (Staufen, König)/Henri [VII] (roi des Romains) 85  
 Heinrich VII. (Luxemburg, Kaiser)/Henri VII (empereur) 63  
 Heinrich von Brabant 112  
 Heinrich der Löwe 74, 75, 78, 80, 82, 84, 85, 88  
 Heinrich von Röcken 148  
 Henri Beauclerc 22  
 Hermann de Niederaltaich 147  
 Honorius III 100  
 Horstmar 40  
 Hugues de Boves 43

**I**

Ingeborg von Dänemark 81  
 Innocent III 148, 149, 151  
 Isabelle de France 66

**J**

Jakob Twinger von Königshofen 149  
 Jean de Mareuil 23  
 Jean de Montagu (archevêque de Sens) 21

Jean de Nesle 20, 21, 26, 27, 106, 112, 113  
 Jean de Rouvray 21  
 Jean de Viktring 141  
 Jean de Winterthur 149  
 Jeanne d'Évreux 66  
 Jeanne de Navarre-Champagne 59, 66  
 Johannes Rothe 149  
 Johann Vergenhans 149  
 Johanna von Flandern/Jeanne de Flandre 106, 107, 108, 112, 115, 116  
 Johannes von Salisbury 72

**K**

Karl von Anjou/Charles d'Anjou 63, 119, 124, 125, 127  
 Karl der Große/Charlemagne 9, 39, 124  
 Knut VI. (König von Dänemark) 80, 81  
 Konrad von Fabaria 146

**L**

Lambert (saint) 43  
 Leopold von Österreich 77  
 Louis VI 22, 23, 30  
 Louis IX (Saint Louis) 11, 48, 57, 58, 59, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 134  
 Louis X 59  
 Ludwig VII./Louis VII 30, 38, 57, 73  
 Ludwig VIII./Louis VIII 47, 48, 49, 57, 59, 61, 62, 65, 81, 100, 102, 124

**M**

Manfred (König von Sizilien) 125, 127  
 Margarethe von Frankreich 81  
 Marguerite de Provence 65, 66  
 Mathilde Plantagenêt 78  
 Matthaëus Parisiensis 99  
 Ménestrel de Reims 47, 52, 135, 136  
 Michel de Harnes 42, 50

**N**

Nicolas de Bray 47

**O**

Odon de Bayeux (évêque) 21  
 Orderic Vital 30  
 Otakar von Böhmen 124  
 Otto von Freising 84  
 Otto von Sankt Blasien 82

**P**

Peter von der Bretagne 108  
 Pharamond (roi mythique des Francs) 137  
 Philipp Hurepel 107  
 Philippe III 59, 61, 64, 66  
 Philippe IV le Bel 10, 19, 33, 36, 48, 52, 57, 58, 59, 60,  
 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67  
 Philippe Mouskes/Philippe Mousket 33, 36, 42, 43,  
 46, 49, 50, 52, 53, 95, 96  
 Philippe de Courtenay, comte de Namur 22, 23, 24,  
 26, 27, 28  
 Philippe de Dreux (évêque de Beauvais) 22  
 Philipp von Flandern 75  
 Philipp von Schwaben 72, 78, 79  
 Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre 22, 23, 27, 28  
 Philippe de Courtenay (fils de Pierre) 22, 23, 24, 26,  
 27, 28  
 Pierre Herpin 42, 48  
 Pierre de la Tournelle 33, 37, 41, 47  
 Pierre Tristan 33, 35, 36, 37, 42  
 Pippin 124  
 Primat 47, 135  
 Pseudo-Turpin 50

**R**

Radulfus Niger 77  
 Rainald von Boulogne/Renaud de Dammartin, comte  
 de Boulogne 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 37, 39, 40,  
 41, 43, 45, 95, 103, 104, 105, 106, 115, 138, 141  
 Ramon Llull/Raymond Lulle 66  
 Renier de Liège 145  
 Richard Löwenherz/Richard Coeur de Lion 71, 72,  
 76, 77, 78, 80, 85, 121  
 Richer von Senones/Richer de Senones 99, 145  
 Rigord 19, 20, 29, 76, 78, 83, 94, 98, 119, 138  
 Robert de Clari 20  
 Robert Courçon 108

Robert Courteheuse 22  
 Robert de Sorbon 66  
 Roger II. (König von Sizilien) 76  
 Roger Wendover/Roger de Wendover 43, 46, 99  
 Rudolf von Habsburg 124, 125, 128

**S**

Saba Malaspina 126  
 Suger (abbé) 30

**T**

Tankred von Lecce 76, 77, 78  
 Thomas d'Aquin 66  
 Thomas Ebendorfer 149  
 Thomas de Gamaches 31  
 Thomas de Saint-Valery 33, 37  
 Titus 97

**V**

Vergil 103  
 Vespasian 97  
 Victor le Clerc 43  
 Viktor IV. (Papst) 80

**W**

Waldemar I. (König von Dänemark) 80, 81  
 Waldemar II. (König von Dänemark) 80, 81  
 Welf VI. 74, 83  
 Widukind de Saxe 144  
 Wilhelm der Eroberer (König von England) 119, 123  
 Wilhelm von Poitiers 119  
 Wilhelm von Salisbury/Guillaume Longue-Épée 95,  
 105, 24  
 Wilhelm II. (König von Sizilien) 76